EL-MOURADIA

Colères aux portes du Palais

Citadelle imprenable, il y a tout juste quelques semaines, El-Mouradia est en passe de se transformer en bastion des protestataires. Ils ont transformé le visage d'un quartier réputé pour sa tranquillité.

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - De mémoire d'Algérois, jamais le quartier du Golf n'aura vécu des journées aussi mouvementées. Le mur de la peur a été cassé et des centaines de manifestants ont réussi à s'installer pour plusieurs jours à quelques encablures de la présidence de la République. Ils ne sont certes pas sous le balcon du président mais leur présence ne peut être ignorée.

Les enseignants contractuels, le personnel des laboratoires, les militaires contractuels et même des citoyens aux droits bafouillés donnent de la voix tous les jours pour dire leur refus du traitement qui leur est réservé. A moins que le cortège présidentiel ne change d'itinéraire, difficile de ne pas remarquer ces centaines de personnes déterminées contenues sur un bout de trottoir.

En face des arrêts de bus d'El Mouradia, se côtoient personnel de l'éducation, militaires, citoyens de tous bords. Ils déploient depuis plusieurs jours des banderoles sur lesquelles ils disent toute leur colère mais ce n'est pas tout. A intervalles réguliers, ils crient leur colère face à un cordon sécuritaire impressionnant. Des policiers sont postés toute la journée avec comme objectif d'empêcher tout débordement.

Les protestataires semblent être tolérés mais pour combien de temps encore ? Les enseignants contractuels ont déjà fait l'expérience douloureuse de l'intervention policière. Ils ont été molestés. Leurs cris hantent encore un quartier qui, sorti de son calme ordinaire, semble s'accommoder de la présence des protestataires.

Le Golf, quartier voulu paisible pour ne pas troubler la quiétude du locataire d'El-Mouradia, a été rattrapé par la grogne sociale, qui chaque jour, monte un peu plus.

Les efforts des policiers pour fluidifier la circulation ne font qu'amplifier le bruit. Les sifflets des policiers qui déploient beaucoup d'efforts pour empêcher les automobilistes de s'arrêter sont vains. La circulation est loin d'être ordinaire. Un embouteillage se crée.

Photo : Samir Sid

El-Mouradia transformée en bastion de la protestation.

Le Golf est loin d'offrir l'image d'un quartier calme : les voix des protestataires couvrent les klaxons. Ils ont réussi à casser la barrière psychologique et une chape de plomb qui interdisait toute expression populaire qui ne caresse pas dans le sens du poil. Leur mobilisation force le respect des passants qui s'arrêtent, lisent les banderoles, posent des questions. L'élan de solidarité est venu du cœur.

Les habitants du quartier qui ont des jours durant approvisionné les protestataires en eau et en denrées alimentaires ont pu hier faire leurs aurevoirs aux enseignants contractuels très reconnaissants.

Tant pis si les commerçants des alentours se disent incommodés par la présence des contestataires car à chacun ses priorités.

Celles des enseignants, des militaires, des personnels des laboratoires sont claires : ils se battent pour retrouver une dignité bafouée et montrent la voie aux autres et leur disent clairement que la peur doit impérativement changer de camp.

N. I.

MOUVEMENT DE REDRESSEMENT DU FLN

«Nous constituons un dossier pour la justice»

Où en est le mouvement de redressement du Front de libération nationale ? Ses principaux dirigeants affirment être en train de constituer un dossier pour une action en justice contre l'actuelle direction du FLN en vue d'invalider le dernier congrès.

Kamel Amarni - Alger (Le Soir) - «Aujourd'hui, nous sommes arrivés à une étape où chacun doit prendre ses responsabilités», expliquera le coordinateur national du mouvement, l'ancien ministre des Transports, Salah Goudjil, lors d'une conférence de presse, la première du genre, tenue à la villa de Draria. Goudjil, mais aussi l'ancien ministre du Tourisme, Mohamed-Seghir Kara et l'ex-membre du bureau politique, Abdelkrim Abada ont donc longuement expliqué leur action.

«Notre action n'est nullement motivée par une quelconque quête de responsabilité tel que l'on nous accuse, mais par notre souci de préserver notre parti.»

Goudjil a tenu d'ailleurs à rappeler que son action, à lui, remonte à janvier 2010, déjà, lorsqu'il interpellait le secrétaire général, Abdelaziz Belkhadem, et le président de l'Assemblée, Abdelaziz Ziari, par ailleurs membre du BP du FLN et président de la commission des institutions du parti, à propos «des irrégularités ayant entaché les préparatifs du 9e congrès».

A la base, c'est-à-dire dans le choix même des délégués, il y a eu fraude. «Le congrès perd dès lors toute légitimité», ajoute-t-il. Tandis que Abada s'écriera : «Nous ne reconnaissons pas ce comité central. Tous ces membres ont été désignés par quatre personnes.

De quel droit quatre personnes désignent la composante de tout le comité central ? Ils l'ont fait sur la base d'affinités, d'intérêts, de clientélisme et, résultat des courses, on y trouve des gens complètement étrangers au parti. Même un photographe de presse, venu juste pour couvrir l'événement, s'est retrouvé membre du comité central !» Pour l'ancien président de la commission organique du parti, les textes sont clairs : «Pour pouvoir figurer au comité central, il faut un minimum de dix années de militantisme. Or, beaucoup des actuels membres ne remplissent pas cette condition (…) Il est temps de nettoyer ce comité central.» Et c'est à ce niveau-là qu'intervient l'action en justice.

Photo : Samir Sid

Salah Goudjil.

«Nous sommes en train de constituer le dossier et nous avons confié cette mission à des spécialistes. Cela se fait sur la base de documents dont nous vérifions à chaque fois l'authenticité pour ne pas léser les gens», a annoncé Goudjil.

Le ministère de l'Intérieur sera également saisi dans ce sens. Outre cette action, les redresseurs appellent à la suspension immédiate de l'opération de renouvellement des structures locales du parti. Une opération émaillée par de nombreux incidents et dépassements.

«L'on en est même arrivés aux mains par endroits», se désolera Abada. Comme solution, Goudjil propose «d'abord d'assainir le comité central avant d'aller vers une conférence nationale. C'est là que tout doit être débattu avant d'aller vers le congrès». Pour lui, «le message et le discours politique de l'actuelle direction du parti sont affaiblis par cette situation de crise». Mieux, et selon Abada cette fois, «la base ne se reconnaît plus dans le discours et les déclarations de Belkhadem».

Goudjil enfonce le clou : «Quand il parle de la Constitution et de la position du parti par rapport à sa révision, il n'engage que sa propre personne. Car une question aussi cruciale, aussi déterminante pour l'avenir du pays ne peut être tranchée par une seule personne, c'est aux instances du parti d'en débattre et d'arrêter une position.»

Abada revient à la charge : «De quel droit proclame-t-il publiquement que le FLN restera au pouvoir jusqu'en 2030 ! Nous, il ne nous engage en rien en tant que base du parti.»

Puis, c'est à Abdelaziz Ziari d'en prendre pour son grade ! «Ziari est en train de se transformer en mouhafedh d'Alger, ironise Abada. Il est en train de terroriser les militants en se déplaçant à chaque fois avec son cortège officiel et sa garde pour interférer dans le déroulement de l'opération de renouvellement des structures.»

Bouteflika dans tout ça ? «Il sera saisi d'une manière ou d'une autre. Mais nous n'avons pas encore tranché la question», affirme Goudjil.

K. A.

MOUVEMENT DE PROTESTATION À HASSI RMEL

Six grévistes de la faim évacués à l'hôpital

Six travailleurs de la Sonatrach qui ont entamé une grève de la faim illimitée ont été, hier, évacués en urgence vers le centre de santé de la direction régionale.

Ces travailleurs font partie du groupe de protestataires qui s'est mis en grève de la faim mardi suite au refus de la direction générale de prendre en considération leur plateforme de revendications.

Selon un membre du collectif, le personnel poursuit ses activités professionnelles au courant de la journée puis se réunit toute la nuit devant le siège de la direction régionale de Hassi Rmel. Mais il semble que leur mouvement de protestation n'ait toujours pas fait réagir la direction générale de Sonatrach.

«La direction générale s'est juste contentée de nous envoyer un fax nous annonçant la conclusion d'un accord salarial dès approbation du conseil d'administration de la compagnie. C'est encore une initiative sans intérêt. De notre côté, nous sommes fermement décidés à poursuivre notre mouvement de contestation jusqu'à aboutissement de nos revendications.»

T. H.